

Des rites de passage aux « premières fois ». Une expérimentation sans fins

Monsieur Michel Bozon

Citer ce document / Cite this document :

Bozon Michel. Des rites de passage aux « premières fois ». Une expérimentation sans fins. In: Agora débats/jeunesses, 28, 2002. Rites et seuils, passages et continuités. pp. 22-33;

doi : <https://doi.org/10.3406/agora.2002.1973>

https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_2002_num_28_1_1973

Fichier pdf généré le 05/04/2018

Zusammenfassung

Von den Übergangsriten zu den «ersten malen» eine endlose experimentierung

Der Vorgang des Überganges zum Erwachsenwerden wird hier anhand seiner Riten behandelt. Die Übergangsriten, die ihn einstmals organisierten und festlich begingen, haben einem progressiveren Übergang den Vortritt gelassen und zwar mit informellen und eventuell umkehrbaren Verfahren und mit einmaligen Riten versehen. Diese «ersten Male» bedeuten nicht unbedingt die Einweihung einer fruchtbaren Experimentierungsphase und auch nicht den progressiven Aufbau der sozialen Reife. Sie unterhalten den Stand eines Individuums im Übergang und verbergen schlecht den herumtappenden Charakter des Übergangs zum Erwachsenwerden.

Résumé

Les rites de passage, qui organisaient et solennisaient naguère le processus de passage à l'âge adulte, ont cédé la place à une transition plus progressive, reposant sur des procédures informelles et éventuellement réversibles, parsemées de rites ponctuels. Ces «premières fois» n'inaugurent pas forcément l'entrée dans une phase d'expérimentation féconde, ni la construction progressive de la maturité sociale. Elles entretiennent un statut d'individu en transition et dissimulent mal le caractère tâtonnant du passage à l'âge adulte.

Abstract

From the rites of transition to the "first times" an endless experimentation

In this paper, the process of transition to adult age is considered through its rites. The rites of transition which organised and formalised this process in the past have let the place to a more progressive transition based on informal and eventually reversible proceedings scattered with punctual risks. These "first times" do not necessarily open the way neither to a fertile phase of experimentation nor to the progressive construction of social maturity. They maintain a status of individual in transition and hardly conceal the groping way of transition to adult age.

Resumen

De los ritos de iniciación a las primeras veces. Una experimentación sin fines.

El proceso de paso hacia la edad adulta se enfoca aquí a partir de los ritos de iniciación. Los ritos de iniciación, que antaño lo organizaban y solemnizaban, han cedido el paso a una transición más progresiva, asentándose en unos procedimientos informales y eventualmente reversibles, sembrados de ritos puntuales. Estas "primeras veces" no inauguran forzosamente la entrada en una fase de experimentación fecunda, ni la construcción progresiva de la madurez social. Mantienen un estatuto de individuo en transición y disimulan mal el carácter de avance a tientas del paso hacia la edad adulta.

DES RITES DE PASSAGE AUX “PREMIÈRES FOIS” UNE EXPÉRIMENTATION SANS FINS¹

Les rites de passage, qui organisaient et solennisaient naguère le processus de passage à l'âge adulte, ont cédé la place à une transition plus progressive, reposant sur des procédures informelles et éventuellement réversibles, parsemées de rites ponctuels. Ces « premières fois » n'inaugurent pas forcément l'entrée dans une phase d'expérimentation féconde, ni la construction progressive de la maturité sociale. Elles entretiennent un statut d'individu en transition et dissimulent mal le caractère tâtonnant du passage à l'âge adulte.

Michel Bozon,
sociologue, directeur de recherche à l'Institut National d'Études Démographiques, co-responsable à l'Ined de l'Unité de Recherche « Démographie, genre et sociétés », président du Comité Scientifique Sectoriel « Santé publique, sciences de l'homme et de la société » à l'Agence nationale de Recherche sur le Sida.

Auteur notamment de *Sociologie de la sexualité*, Paris, Nathan, 2002, 128 pages.

Institut National d'Études Démographiques 133, boulevard Davout, 75020 Paris.

Tél : 01 56 06 21 20 E-mail : booz@ined.fr

DÉBATS

rites de passage

service militaire

permis de conduire

animation : le bafa

violence et sexe

décohabitation

premier emploi

ouvrier

Loin d'être un état durable, la jeunesse est un passage, une transition, un processus de socialisation. Même si la plupart des relations de jeunesse se nouent avec des pairs et que le temps consacré au loisir y est plus important qu'à d'autres moments de la vie, les jeunes ne constituent nullement un groupe social stable, qui se distinguerait par une culture ou une psychologie propre, ou des conditions de vie spécifiques. Ce qui caractérise la situation sociale des jeunes, c'est avant tout qu'elle est en devenir. La notion de rite de passage, classique en ethnologie, n'est pourtant plus guère utilisée dans les recherches qui sont menées aujourd'hui sur cette période de la vie. Dans le même temps, nombreuses sont les études qui mettent en évidence l'existence d'une multiplicité de rites et de rituels liés à la jeunesse, d'apparition parfois récente.

Si l'on considère cette dernière comme un processus de transition, pendant lequel se met au point la définition sociale de l'individu, on observe un allongement de cette transition depuis les années soixante, en raison notamment de l'extension et de la prolongation de la scolarisation, de la généralisation de la maîtrise de la fécondité, mais aussi du développement du chômage et de formes d'emploi précaire, en particulier chez les jeunes. C'est dans ce contexte d'allongement de la jeunesse que l'on peut dire qu'en France, comme en d'autres pays, un passage à l'âge adulte organisé selon des rites de passage, c'est-à-dire des rites formels qui avaient une valeur d'initiation à la société et au fonctionnement social, a cédé la place à une forme de transition bien différente, plus progressive, reposant sur des procédures informelles, éventuellement réversibles. Si de nombreux rites continuent à émailler la jeunesse, ils n'ont plus les propriétés instituant les rites de passage étaient doués naguère. Quelle est donc la nature de ces rites ? Les observer et les caractériser aide à comprendre ce qui a changé dans la jeunesse et dans les rapports entre générations.

LES RITES DE PASSAGE EN FRANCE AU XIX^e SIÈCLE : INITIER LA JEUNESSE

Les rites de passage constituent, selon Van Gennep², un élément important du fonctionnement des sociétés traditionnelles, que l'on peut caractériser comme des sociétés « compartimentées ». Dans la mesure où les compartiments sociaux étaient bien isolés les uns des autres et qu'en particulier la jeunesse se distinguait nettement de l'âge adulte, des formalités et des cérémonies étaient nécessaires pour effectuer le passage de l'une à l'autre, comme, toutes proportions gardées, lorsqu'une personne franchissait le seuil d'une maison où elle était invitée. Van Gennep distinguait classiquement trois éléments dans un rite de passage : les rites de séparation, par lesquels se marquait la rupture avec l'état antérieur, la période de marge, pendant laquelle l'individu était en attente d'un nouvel état, et les rites d'agrégation, qui solennisaient l'intégration au groupe de destination. L'aspect formel du rite de passage importe moins que sa signification sociale : il constitue, pour le sujet, un moment d'apprentissage de la société, qui lui permet

1. Cet article est une version enrichie et actualisée d'un texte paru au Québec : BOZON, M., « Des rites de passage aux "premières fois". Socio-ethnologie des rites de la jeunesse en France », in DESDOUITS, A.-M., TURGEON, L. (dir.), *Ethnologies francophones de l'Amérique et d'ailleurs*, Presses de l'Université Laval, 1997, p. 187-196.

2. VAN GENNEP, A., *Les rites de passage*, Paris, Nourry, 1909.

d'être intégré dans de nouveaux réseaux d'échange matériels et symboliques et d'être initié aux mythes et aux fondements sacrés de la communauté. Dans les sociétés européennes, les rites de passage ont pour propriété de permettre une transition presque instantanée d'un statut à un autre, avec une période de marge réduite au minimum. Trois exemples concernant la jeunesse, empruntés aux sociétés rurales françaises du XIX^e siècle, illustrent cette organisation traditionnelle des changements de statut.

Première communion et passage à la puberté

La première communion, célébrée vers 12 ou 13 ans, avait une signification profane autant que religieuse. Elle constituait une ritualisation du passage à l'âge pubère, autrement dit de la transition de l'enfance à la jeunesse. Le jour de la communion, les filles, habillées de blanc, étaient comme de petites mariées, symbole très clair de la puberté. Quant aux garçons, ils se mettaient à porter des pantalons. En milieu populaire rural, ils quittaient le domicile des parents et commençaient à se « placer » comme apprentis ou comme valets de ferme. Les filles allongeaient leurs robes et pouvaient entamer un apprentissage de couturière³. À partir de la fin du XIX^e siècle, en milieu populaire, l'examen du certificat d'études s'est mis à reprendre, sous une forme laïque, certaines des fonctions symboliques de la première communion.

La conscription, une affaire d'hommes

Un second ensemble que l'on peut rattacher à l'univers des rites de passage est le service militaire, ou la conscription, selon l'expression du XIX^e siècle⁴. Pour les hommes jeunes, de milieu populaire, au XIX^e siècle et pendant une partie du XX^e siècle, il s'agissait du cérémonial par excellence de sortie de la jeunesse et d'entrée dans le monde des hommes adultes. Fondé initialement sur un tirage au sort entre conscrits qui a duré jusqu'en 1905⁵, le recrutement militaire avait adopté un caractère périodique : chaque année, une nouvelle classe était appelée. Dans les communautés locales, pour les jeunes gens, cet événement représentait bien plus qu'une participation temporaire à l'armée ; c'était le grand moment de leur intégration au groupe des hommes. Dans chaque village et dans chaque quartier, il se formait tous les ans un groupe de conscrits entre ceux qui allaient être appelés : tout au long de l'année précédant son incorporation, la « classe des conscrits » jouait le rôle d'un comité d'organisation des bals et des fêtes du village. Les membres de la classe passaient beaucoup de temps ensemble, à boire, manger et chanter, à éprouver leur résistance et à tester leur virilité.

Le sommet de l'année du conscrit était le conseil de révision, qui n'a disparu qu'en 1966. Il s'agissait d'un examen physique collectif des futures recrues par les médecins militaires, réalisé au chef-lieu de canton en présence des autorités

3. VERDIER, Y., *Façons de dire, façons de faire. La laveuse, la couturière, la cuisinière*, Paris, Gallimard, 1979.

4. BOZON, M., *Les Conscrits*, Paris, Berger-Levrault, 1981 ; BOZON, M., « Apprivoiser le hasard. La conscription au XIX^e siècle », *Ethnologie Française*, 2-3, 1987, p. 291-301 ; BESSIN, M. (dir.), *Autopsie du service militaire, 1966-2001*, Paris, Éditions Autrement, 2002.

5. Les conscrits tiraient un numéro. S'ils tiraient un bas numéro (dit « mauvais numéro »), ils devaient partir. Si le numéro était élevé, ils étaient exemptés.

DÉBATS

rites de passage

service militaire

permis de conduire

animation : le bafa

violence et sexe

décohabitation

premier emploi

ouvrier

administratives locales. Destiné en principe à vérifier l'aptitude des jeunes gens au service des armes, le conseil de révision était interprété par les conscrits et les communautés locales comme donnant un brevet de masculinité, attestant l'aptitude au mariage et aux relations sexuelles. Ceux qui étaient déclarés « bons pour le service » se proclamaient « bons pour les filles ». Implicitement, on considérait qu'ils pouvaient se marier. Au sortir du conseil de révision, ceux qui étaient « bons » se rendaient en groupe, drapeau en tête, au bordel de la localité pour « faire leurs premières armes ». Inversement, ceux qui étaient déclarés inaptes étaient considérés avec pitié et mépris et avaient des difficultés à se marier par la suite. Traditionnellement dans la France rurale, toutes les décisions importantes d'une vie d'homme, comme choisir ou commencer un travail stable, choisir une femme, ou décider de partir en ville, se prenaient après avoir accompli le service militaire.

Mariage : la mise en scène des femmes

Au XIX^e siècle, le rite de passage à l'âge adulte le plus marquant était sans nul doute le mariage, qui constituait pour les femmes un enjeu bien plus fort que pour les hommes. Lorsqu'il arrivait à la noce, l'homme avait déjà été, en quelque sorte, initié et préparé pour sa position sociale. Même si la femme avait appris à cuisiner et à coudre, et préparé son trousseau, l'essentiel restait pour elle à venir. Dans son ouvrage sur les rituels de mariage⁶, Martine Segalen reconstitue le déroulement traditionnel des noces au XIX^e siècle. Un mariage rural comprenait trois composantes principales. Il y avait tout d'abord le cycle des transferts d'objets et de biens avec, notamment, le transport cérémoniel du linge et du mobilier (armoire), offerts par les parents de l'épousée, vers la demeure du nouveau couple. La séquence rituelle mettait ensuite en scène un transfert de personne : « Le but essentiel du mariage est de faire passer une femme de la maison de son père à celle de son mari.⁷ » Tout mariage s'organisait d'ailleurs autour d'un cortège qui partait de chez la mariée et dont la progression pouvait être ralentie par l'introduction d'obstacles symboliques (comme des rubans) par la jeunesse du village ou par le voisinage.

Enfin, le jour du mariage était l'occasion d'une mise à l'épreuve de la personnalité des conjoints et surtout de l'épouse. De nombreux rites, divinatoires et propitiatoires, prenaient place lors de la bénédiction nuptiale et pendant toute la journée, en vue de savoir qui détiendrait l'autorité dans le ménage et d'éprouver et de favoriser les capacités domestiques et reproductives de la femme. C'est le mari qui effectuait l'initiation sexuelle de sa femme. De jeune fille à femme mariée, le changement d'état était instantané. Le cérémonial traditionnel du mariage est structuré par l'asymétrie des rôles de l'homme et de la femme, qui constitue le ressort fondamental de ce rituel social : la femme, qui est au centre de la dramaturgie matrimoniale, est objet, plutôt qu'actrice, du mariage.

Rite de passage et société

L'existence de rites de passage caractérise avant tout une société (ou des seg-

6. SEGALLEN, M., *Amours et mariages de l'Ancienne France*, Paris, Berger-Levrault, 1981.

7. SEGALLEN, M., *op. cit.*, p. 131.

ments de cette société) peu mobile(s), dans laquelle les sujets ont peu d'alternatives. On vendait encore au XIX^e siècle des estampes populaires représentant les « degrés des âges », représentation très ancienne du passage de l'âge⁸ comme phénomène cyclique, inscrit dans la nature : gravir peu à peu les marches du cours de la vie, puis les descendre, correspondait à un destin inévitable, que l'on ne choisissait pas.

La notion de rite de passage a été critiquée comme ne rendant pas compte de la fonction essentielle du rite, qui est selon Pierre Bourdieu⁹ d'être un « acte d'institution », au sens où il crée moins une barrière entre initiés et non-initiés qu'il ne rappelle périodiquement la différence radicale entre le groupe constitué des initiés et des initiables et celui que forment les non-initiables. Ainsi les femmes ne pourront jamais être intégrées à la société des hommes adultes par le service militaire, alors que les adolescents masculins le seront un jour. Une société dans laquelle l'accès à l'âge adulte est réglé par des rites de passage se caractérise par d'autres traits qu'une faible mobilité. C'est une société où la domination matérielle et symbolique des générations aînées est nette et sans contestation. Par ailleurs, la domination et le pouvoir masculins n'y laissent que des plages d'autonomie très limitées aux femmes. En troisième lieu, les rites de passage sont caractéristiques de communautés où existe une interconnaissance qui favorise un fort contrôle social. Dans la société paysanne française du XIX^e siècle, les rites de passage ont perdu en revanche toute fonction religieuse et n'ont plus qu'un rôle d'apprentissage social : contrairement à ce qui se passe aujourd'hui encore dans les sociétés africaines avec l'initiation, les rites de passage ne donnent pas accès aux fondements sacrés du monde.

Au XX^e siècle, dans une société qui a cessé d'être rurale et où l'éducation est devenue le vecteur principal de la reproduction sociale, les rites de passage se sont peu à peu vidés de leur contenu.

Les rites contemporains de la jeunesse : les « premières fois »

Jeunesse et passage à l'âge adulte ont connu de profondes transformations dans les dernières décennies du XX^e siècle. La possibilité de vivre une « vraie » jeunesse s'est peu à peu généralisée à tous les milieux sociaux, alors qu'au XIX^e siècle elle était encore le privilège des enfants de la bourgeoisie, les enfants du peuple devant se mettre au travail très tôt (13 ou 14 ans). La période pendant laquelle s'effectue le passage à l'âge adulte s'est allongée et les étapes de transition se sont multipliées et désynchronisées. Un effet de cet allongement général est que, dans la représentation commune des âges de la vie, « *la jeunesse est en passe de se différencier radicalement de l'adolescence, alors que dans la première moitié de ce siècle, les deux catégories étaient presque totalement confondues : lorsqu'on parlait des jeunes, on parlait en fait des adolescents* »¹⁰.

8. ARIES, Ph., *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1973 ; CHARRAUD, A., « Analyse des représentations des âges de la vie humaine dans les estampes populaires du XIX^e siècle », *Ethnologie Française*, 1, 1971, p. 59-78.

9. BOURDIEU, P., « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 43, juin 1982, p. 58-83.

DÉBATS

RITES DE PASSAGE

SERVICE MILITAIRE

PERMIS DE CONDUIRE

ANIMATION : LE BAF

VIOLENCE ET SEXE

DÉCOHABITATION

PREMIER EMPLOI
OUVRIER

Un corollaire de la désynchronisation des seuils est une déstandardisation des trajectoires de jeunesse, dont les événements s'enchaînent désormais selon des séquences de plus en plus variées.

Ainsi, la transition juvénile n'est plus guère structurée par des formes ritualisées, mais organisée par des processus uniformes et administratifs, dont les trajectoires scolaires constituent le modèle. Les nombreux rites qui parsèment aujourd'hui le trajet vers l'âge adulte ne préludent qu'à des évolutions ponctuelles, réversibles, symboliques au sens étroit (c'est-à-dire limitées à l'aspect symbolique), alors que les rites de passage organisaient une conversion complète, irréversible et solennelle.

Transformation des rapports sociaux et nouvelles conditions d'entrée dans la vie adulte

Le déclin des rites de passage est un des effets d'une transformation plus générale des liens sociaux dans la société française contemporaine, qui entraîne une modification des conditions d'entrée dans la vie adulte.

Loin d'être un état durable, la jeunesse est un passage, une transition, un processus de socialisation

Il se produit tout d'abord un rééquilibrage des relations entre générations. Une des manifestations en est le fait que la valeur sociale accordée à l'âge mûr diminue, au profit d'une valorisation de la jeunesse, ou plutôt d'un idéal de jeunesse. Corps jeune et style vestimentaire jeune sont recherchés par des personnes qui ne le sont plus. Les transformations structurelles de la société et de l'économie font disparaître ou décliner de nombreuses professions exercées par les pères, dont le savoir ne trouve plus preneur. Les valeurs d'expérience et de savoir-faire de la maturité voient ainsi leur cours baisser, tandis que se développe toute une rhétorique de la mobilité et des capacités d'adaptation et d'innovation de la jeunesse. Dans la sphère familiale, le principe d'autorité et d'obéissance (aux parents, et particulièrement au père) est battu en brèche par l'exigence de discussion et de négociation entre membres de la famille¹⁰.

À ces nouveaux rapports entre générations, s'ajoutent un recul du contrôle masculin sur les femmes et un élargissement des zones d'autonomie féminine : le nouveau rapport entre les sexes repose sur l'élévation spectaculaire en quelques décennies du niveau d'instruction des femmes, sur la considérable augmentation de la participation féminine au marché de l'emploi, et sur la maîtrise de

10. GALLAND, O., « Introduction », in CAVALLI, A., GALLAND, O. (dir.), *L'allongement de la jeunesse*, Arles, Actes Sud, 1993, p. 11.

11. SINGLY (de), F., *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan, 1996.

LES DEBATS

la fécondité par la contraception médicale, qui permet une prévision beaucoup plus stricte du calendrier de constitution du couple et de la famille. Il devient normal pour les femmes d'exercer un emploi de manière continue, dès la fin de leurs études, ce qui représente pour elles une source d'autonomie à l'égard de leur famille comme de leur partenaire. Pour toutes ces raisons, le mariage a cessé de représenter la voie royale d'accès au statut adulte pour les femmes.

Une troisième transformation, qui contribue à rendre caduque l'existence des rites de passage, est le déclin des communautés d'interconnaissance. La mobilité géographique est telle qu'il n'existe plus vraiment de cadre physique stable dans lequel puisse s'exercer le contrôle contraignant d'une génération sur une autre. La dispersion physique des membres d'une famille, de plus en plus fréquente, contribue à modifier le contenu des liens familiaux intergénérationnels.

Toutes les évolutions citées sont liées au phénomène majeur de la massification scolaire. Toute une population d'adolescents et de jeunes, hommes et femmes, se trouve définie comme élèves ou étudiants, identifiés par des années et des niveaux scolaires. Ces niveaux tendent à être plus élevés que ceux des générations précédentes, ce qui explique en partie le rééquilibrage des relations entre jeunes et adultes. Le cadre scolaire produit une uniformisation et une progressivité des transitions, sans rites bien marqués. Les rythmes l'emportent sur les rites¹².

Le point de vue biographique : allongement et diversification des trajectoires juvéniles

Les transformations de la jeunesse ne peuvent être décrites simplement comme des changements structurels. Ainsi, l'apparition de nouveaux rites ponctuels, intitulés ici « rites de première fois », ne prend tout son sens que lorsqu'on l'envisage dans le cadre des biographies des sujets.

Dans cette perspective, l'allongement de la période de jeunesse apparaît comme la conséquence d'une désynchronisation des étapes d'entrée dans la vie adulte : premier rapport sexuel, début de la vie en couple, fin des études, accès à l'autonomie résidentielle, premier emploi stable, premier enfant et mariage ne sont plus des moments coordonnés, tirant leur force et leur sens de leur synchronisation même. Ces étapes de la maturité sociale sont franchies plus tôt pour certaines d'entre elles, plus tard pour d'autres. D'une manière générale, l'autonomie privée est obtenue bien avant l'indépendance matérielle, de plus en plus tardivement acquise. En outre, les événements ne s'enchaînent plus selon un modèle unique.

Pour les individus, la jeunesse constitue un double parcours, qui les conduit de l'école au travail, d'une part, et de la famille d'origine à la famille de procréation (celle où ils sont parents), d'autre part. Dans les deux cas, la transition s'allonge, en raison d'un recul du terme, entraînant l'apparition d'une période de latence. Dans la transition scolaire-professionnelle, la fin des études, elle-même plus tardive, inaugure une période d'expérimentation et d'instabilité plus ou moins longue, comprenant des emplois d'attente, des périodes de difficultés économiques et matérielles, des alternances d'activité et de chômage, avant une

12. GALLAND, O., *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 1997 (Édition révisée).

DÉBATS

RITES DE PASSAGE

SERVICE MILITAIRE

PERMIS DE CONDUIRE

ANIMATION : LE BAF

VIOLENCE ET SEXE

DÉCOHABITATION

PREMIER EMPLOI

OUVRIER

certaine stabilisation dans une profession exercée « normalement », correspondant au niveau d'aspiration et de formation, et permettant une indépendance matérielle. Il en va de même pour la transition familiale-résidentielle, dont on peut évaluer la durée à partir de l'écart temporel qui sépare le premier rapport sexuel d'un individu de la naissance de son premier enfant. Elle s'allonge considérablement : sa durée, qui était à peine de deux ans pour les femmes au XIX^e siècle, est passée à environ dix ans en France à la fin du XIX^e siècle. On peut parler à ce propos, dans un sens différent des psychanalystes, de latence sexuelle. Jean-Claude Chamboredon parle de « *décrystallisation* » à propos de « *la dissociation, qui tend à être de plus en plus forte, entre l'accession aux conditions d'exercice de la sexualité adulte et l'exercice [...] « familial », aux fins de procréation, de la sexualité*¹³ ». En raison de cette double latence, sociale et professionnelle, sexuelle et familiale, la période de la jeunesse est parfois présentée comme un moratoire¹⁴, pendant lequel les coordonnées sociales des jeunes seraient relativement indéterminées.

La multiplication des rites

Pourtant cet étirement de la jeunesse n'est généralement pas vécu par les intéressés comme une période d'attente vide avant les « choses sérieuses ». Le temps de la jeunesse n'est plus scandé par les rites de passage¹⁵, mais il s'est peuplé de toute une série de rites de portée limitée, souvent peu formalisés, éventuellement liés à la temporalité sociale (comme lorsque l'obtention d'un droit est liée à un âge minimum prévu par la loi). La multiplication de ces rites, qui se présentent comme des « premières fois » ou comme des moments symboliques plutôt que comme des passages, a pour effet d'étaler et de fragmenter à l'infini l'acquisition des attributs sociaux de la maturité, identifiée à une accumulation d'expériences ponctuelles. On peut citer pêle-mêle des moments d'importance inégale comme la première cigarette, le premier baiser, le premier compte bancaire, la majorité civile, le baccalauréat, le premier vote, le permis de conduire, la première voiture, le premier logement indépendant. Mais on pourrait indiquer également les premières vacances sans les parents, la première manifestation, la première « cuite », le premier « joint », la première rupture amoureuse, le premier accident, le premier salaire, le premier petit ami qui dort à la maison etc., comme autant de moments qui comptent et que l'on raconte, même si tout le monde n'en passe pas par là. L'analyse des exemples du premier rapport sexuel, du premier logement, du permis de conduire et de la première automobile permet de faire apparaître les traits communs de ces nouveaux rites et les différences dans les manières de les vivre.

13. CHAMBOREDON, J.-Cl., « Adolescence et post-adolescence : la "juvénisation". Remarques sur les transformations récentes des limites et de la définition sociale de la jeunesse », in ALLEON, A.-M., MORVAN, O., LÉBOVICI, S., *Adolescence terminée, adolescence interminable*, Paris, PUF, 1985, p. 13-28 (cit. p. 21).

14. GALLAND, O., « Un nouvel âge de la vie », *Revue Française de Sociologie*, 1, 1990, p. 529-551.

15. Le mariage n'a pas disparu, mais il ne fonctionne plus comme rite de passage. Voir BOZON, M., « Sociologie du rituel du mariage », *Population*, 2, 1992, p. 409-434.

Deux façons de vivre le premier rapport sexuel

La construction d'une autonomie à l'adolescence repose largement aujourd'hui sur la constitution d'une sphère privée¹⁶, qui se construit à partir de relations échappant aux institutions familiale et scolaire : les relations avec les groupes de pairs, et les relations amoureuses-sexuelles. Les relations avec les pairs créent une appartenance de classe d'âge, à travers laquelle s'élaborent des normes collectives et s'apprennent des comportements. Les relations amoureuses font progresser dans la construction de soi, à travers la confrontation avec l'autre ; désormais indépendant du mariage, le passage à la sexualité génitale est devenu un seuil social décisif, qui s'impose à tous et fait entrer symboliquement dans un nouvel âge, la jeunesse.

Dès l'adolescence ou la fin de l'adolescence, d'importantes différences d'attitude en matière de sexualité se manifestent entre garçons et filles, ainsi qu'entre les garçons eux-mêmes, alors que les attitudes et les comportements féminins sont plus homogènes. Parmi les raisons qui les ont poussés à avoir un rapport avec leur première partenaire, les garçons de 15 à 18 ans déclarent plus souvent le désir, l'attrance ou la curiosité, alors que les filles, de leur côté, indiquent généralement l'amour et la tendresse¹⁷. Chez les garçons, la tendance à déclarer avoir éprouvé des sentiments amoureux pour sa première partenaire est particulièrement faible parmi ceux qui commencent tôt leur vie sexuelle (par exemple à 15 ou 16 ans). Elle est élevée en revanche chez ceux qui connaissent des débuts tardifs (19 ou 20 ans). Les filles, quant à elles, à quelque âge qu'elles entrent dans la sexualité, se déclarent très amoureuses de leur partenaire.

Le premier rapport continue à être vécu par les hommes comme une expérience difficile dont l'individu doit sortir confirmé dans sa masculinité¹⁸ : épreuve technique risquée, elle permet au garçon de lever les doutes qu'il a sur lui-même. Initiation sexuelle, entrée dans la vie sentimentale et formation d'un couple ou d'une relation sont considérées par eux comme des phénomènes relativement distincts, sauf chez ceux qui commencent tard leur vie sexuelle. Les femmes, pour leur part, défendent en majorité un « idéal du premier rapport » bien distinct¹⁹, selon lequel celui-ci doit avoir lieu dans le cadre d'une relation sentimentale, destinée à durer. La crainte féminine principale lors du premier rapport est de ne pas être à la hauteur de cet idéal. Selon cette optique, l'initiation sexuelle, même si elle ne se réalise plus dans le cadre du mariage, continue néanmoins à être une sorte de seuil d'entrée dans la vie conjugale-relationnelle. En fonction du genre, le même événement peut revêtir des interprétations tout à fait différentes, renforçant les attributions de genre.

16. BOZON, M. *Sociologie de la sexualité*, Paris, Nathan, 2002.

17. LAGRANGE, H., LHOMOND, B. (dir.), *L'entrée dans la sexualité. Le comportement des jeunes dans le contexte du sida*, Paris, La Découverte, 1997.

18. BOZON, M., HEILBORN, M., « Les caresses et les mots. Initiations amoureuses à Rio de Janeiro et à Paris », *Terrain*, n° 27, septembre 1996, p. 37-58.

19. LE GALL, « La première fois. L'entrée dans la sexualité adulte d'étudiants en sociologie », *Mana*, 3, 1er trimestre 1997, p. 219-269.

Premier logement : l'autonomie n'est pas l'indépendance²⁰

L'obtention d'un premier logement autonome (ou le départ de chez les parents) ne constitue pas toujours un passage net et irréversible à l'indépendance résidentielle²¹. Tout d'abord elle ne coïncide pas forcément avec une interruption brutale du séjour chez les parents. Certains départs ont été précédés d'anticipations de départ (régulièrement, plusieurs fois par semaine, le jeune passait la nuit ailleurs). D'autres départs s'accompagnent d'une prolongation du séjour chez les parents : ainsi un jeune sur cinq continue à rentrer chez ses parents tous les week-ends suivant son départ, pendant au moins six mois. Il y a donc là

Le déclin des rites de passage est un des effets d'une transformation plus générale des liens sociaux dans la société française contemporaine

une forme de double résidence temporaire. Par ailleurs, un jeune sur sept se réinstalle chez ses parents (au moins trois mois) moins de cinq ans après les avoir quittés. Ce phénomène de réinstallation durable chez les parents, ou « recohabitation », fait souvent suite à un échec dans la trajectoire sociale ou conjugale ; le domicile familial apparaît alors comme un refuge. Mais dans d'autres cas, il correspond simplement à la fin des études, effectuées dans une autre ville, et est considéré comme un événement normal avant l'entrée dans la vie active ; certains de ceux qui reviennent dans ces conditions n'ont en réalité jamais déménagé de chez leurs parents.

À la suite de leur départ, les jeunes continuent d'être aidés par leurs parents dans plus d'un cas sur deux, notamment lorsqu'ils partent pour continuer leurs études. On peut parler d'une vie autonome sous contrôle des parents. Dans les classes moyennes et supérieures en particulier, une part des jeunes connaît cette forme de liberté expérimentale et d'autonomie résidentielle sans risque, dans la mesure où ils ont toujours « leurs arrières assurés ».

Le départ de chez les parents s'effectuait à un âge de plus en plus précoce dans les années 1960 et 1970 en France²². Dans les années 1980, la tendance s'est stabilisée et la durée du séjour des jeunes chez leurs parents a légèrement augmenté. Deux types d'explication peuvent être donnés. La prolongation des études et la hausse du chômage juvénile ont contribué à un étirement de la période de dépendance matérielle des jeunes à l'égard de la génération précédente,

20. Voir CHALAND, K., « Pour un usage sociologique de la double généalogie philosophique de l'individualisme » in SINGLY (de), F. (dir.), *Être soi d'un âge à l'autre. Famille et individualisation*, tome 2, Paris, L'Harmattan, Collection Logiques Sociales, 2001, p. 31-43.

21. BOZON, M., VILLENEUVE-GOKALP, C., « L'art et la manière de quitter ses parents », *Population et Sociétés*, 297, janvier 1995.

22. BOZON, M., « Voler de ses propres ailes. Comment l'on part de chez ses parents dans les années 1980. », in *Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes*, Paris, AIDELF-INED, 1996.

DÉBATS

rites de passage

service militaire

permis de conduire

animation : le bafa

violence et sexe

décohabitation

premier emploi

ouvrier

LES DEBATS

les empêchant de réunir les conditions matérielles de leur départ. Mais une autre explication de cette prolongation de la cohabitation parents/grands enfants est simplement que le séjour chez les parents est devenu plus « supportable », dans la mesure où ces derniers ont renoncé à contrôler la vie sexuelle de la jeune génération, permettant même que celle-ci se déroule en partie sous leur toit. En acceptant l'autonomie de la vie privée de leurs enfants qui demeurent chez eux, les parents rendent moins nécessaire une émancipation résidentielle rapide des jeunes. Et c'est en partie parce que l'autonomie privée des jeunes femmes est globalement toujours moins respectée dans leur famille que celles-ci continuent à quitter leurs parents plus tôt que les hommes²³.

Permis de conduire et première automobile : seuil théorique et seuil pratique

Un rite qui a pris une grande importance dans la transition juvénile contemporaine est l'obtention du permis de conduire²⁴, dont le calendrier peut coïncider avec celui du baccalauréat et de la majorité civile. Avoir le moyen de se déplacer sans dépendre de ses parents, d'amis ou de transports en commun, c'est disposer d'une ressource propre qui permet de faire des projets indépendants de sorties, de vacances, de voyages, mais également d'envisager un travail éloigné de son domicile. À la fin de l'adolescence, ceux qui veulent s'émanciper rapidement, tout comme ceux qui veulent rester chez leurs parents en disposant d'une marge d'autonomie, ont besoin, les uns comme les autres, de pouvoir se déplacer par eux-mêmes. En raison de ces multiples fonctions, le permis de conduire a acquis une grande importance symbolique pour les jeunes gens. Son obtention constitue pour eux, au même titre que le premier rapport sexuel, une étape marquante du passage de l'adolescence à la jeunesse. On peut même dire que le permis de conduire reprend certaines fonctions de l'ancien service militaire, sous une forme très atténuée, typique des rites de jeunesse contemporains. Les hommes l'obtiennent plus tôt que les femmes, qui sont toujours plus contrôlées dans leurs déplacements. Néanmoins, au bout du compte, ces dernières finiront par l'obtenir aussi fréquemment qu'eux. Ce sont les enfants d'agriculteurs, d'une part, les enfants de cadres supérieurs, d'autre part, qui l'obtiennent le plus précocement, et les enfants d'ouvriers le plus tardivement.

Étape théorique et symbolique, le droit de conduire ne devient réalité pratique que lorsque son détenteur dispose d'un véhicule. Pour ce passage au stade pratique, les clivages sociaux se déplacent. Dans l'obtention (qui n'est pas toujours une acquisition) de la première automobile, les enfants d'agriculteurs et d'ouvriers sont les plus rapides, cependant que les enfants de cadres ont tendance à laisser leur savoir et leur droit de conduire en friche. Dès le permis passé, les jeunes gens de milieu populaire achètent une voiture, en plus ou moins bon état. En milieu aisé, les jeunes gens n'achètent pas d'automobile eux-mêmes et espèrent un prêt ou un don de leurs parents, qu'ils attendent parfois assez longtemps. Alors qu'ils sont moins nombreux à détenir le permis de conduire à 20 ans, les fils

23. BOZON, M., VILLENEUVE-GOKALP, C., art. cit., 1995.

24. BOZON, M., VILLENEUVE-GOKALP, C., « Les enjeux des relations entre générations à la fin de l'adolescence », *Population*, 6, 1994, p. 1527-1555.

DÉBATS

rites de passage

service militaire

permis de conduire

animation : le bafa

violence et sexe

décohérence

premier emploi

ouvrier

d'ouvriers sont paradoxalement plus nombreux que les fils de cadres à disposer d'une automobile à cet âge-là, ne pouvant sans doute se permettre le luxe de passer le permis « symboliquement », sans se préoccuper d'une mise en pratique. On peut dire qu'en milieu aisé, il y a une sorte de dilatation du processus d'acquisition de l'autonomie de déplacement, alors que ce passage s'effectue de manière nette et rapide en milieu populaire. Il reste que l'acquisition du statut d'automobiliste peut n'être pas définitive : automobiliste dès 19 ans, un jeune homme de milieu populaire peut fort bien se retrouver piéton à 21 ans, n'ayant pas les moyens de faire réparer son véhicule accidenté.

Ces rites de première fois illustrent le caractère tâtonnant et hésitant du processus de passage à l'âge adulte. Dans ces rites, les aspects symboliques et les sanctions institutionnelles se trouvent nettement séparés de l'expérimentation matérielle et pratique. Les « premières fois » pratiques se distinguent nettement des passages formels ou principalement symboliques. De plus en plus fréquentes sont les premières fois qui, n'étant que des coups d'essai, ne sont jamais suivies d'une seconde expérience, ou les passages formels qui n'ont jamais de prolongement pratique. Ainsi démultipliés et dissociés, les nouveaux rites de jeunesse n'inaugurent plus une véritable maturité sociale, ni l'entrée dans une phase d'expérimentation féconde, mais des périodes de latence, de friche, d'expérimentation sans responsabilité, de liberté contrôlée. Ils entretiennent un statut d'individu en transition et illustrent bien l'ambiguïté contemporaine de la jeunesse, qui n'est plus forcément vécue comme une progression ou une construction, mais comme une disposition à acquérir des attributs et à faire des expériences qui, par itérations successives, de manière lente et fragmentée, avec de multiples retours en arrière, conduit vers un objectif de plus en plus insaisissable.